

Quelques traits de l'histoire des paroisses dans les diocèses de Lille, Arras et Cambrai

Introduction méditative :

“Allez donc ! De toutes les nations faites des disciples, baptisez-les au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, et apprenez leur à garder tous les commandements que je vous ai donnés” (Mt 28,19-20).

1. Foi annoncée à tous : “faites des disciples...”
2. Sacrements mieux célébrés : “baptisez-les...”
3. Charité, sous toutes ses formes, mieux vécue dans la vie de tous les jours : “apprenez-leur à garder les commandements ...”

Merci de m'avoir invité à un beau voyage. C'est la signification littérale de *synodos* en grec : faire route ensemble. Un voyage à travers trois diocèses, sur 40 années de recherches pastorales où l'on voit grandir l'Eglise face à de nouveaux défis. Il n'est pas évident pour un curé de paroisse de s'arrêter pour réfléchir un peu et pour prendre les moyens de remettre en perspective ce qui fait nos préoccupations et nos joies. Cette remarque vaut également pour les autres acteurs de la vie de l'Eglise.

Il m'a été demandé de présenter l'histoire des transformations paroissiales dans les diocèses de Lille, Arras et Cambrai depuis 40 ans. Il faudrait donc que je résume 120 ans en 20 minutes... ce qui est impossible en raison de la complexité, ou plutôt de la richesse de cette histoire qui ne peut pas être traitée à la légère. De plus, je n'ai pas les compétences d'un historien mais plutôt d'un théologien qui se présenterait comme un “artisan en théologie” puisqu'il s'agit de théologie pratique. En 2002, j'avais étudié le remodelage des paroisses sur la base d'un gros travail au niveau des conseils presbytéraux à travers la France. Cette étude a été publiée dans les Documents Episcopat sous le titre “Les nouvelles paroisses, raisons et enjeux d'une réforme”. Elle est maintenant disponible sur le site cef.fr (il suffit de taper dans un moteur de recherche “nouvelles paroisses”).

Je vais donc porter un regard un peu naïf et extérieur sur des réalités que d'autres connaissent bien mieux que moi. Pour faire bref, je retiendrai pour chaque diocèse les traits marquants d'une évolution, des points forts et des questions qui émergent de cette histoire. Je propose donc une relecture de l'histoire récente de la transformation des paroisses sur la base des documents communiqués et dans les limites d'un observateur extérieur.

Il m'a paru important de dégager la dynamique propre à chaque projet sans les mettre en parallèle. Il ne s'agit pas d'un test comparatif pour montrer lequel est le meilleur et le plus performant. Chacun a sa logique propre mais nous dégagerons, Dieu merci, des points communs... L'ordre de présentation est un peu arbitraire, comme les lettres de Saint Paul dans le Nouveau Testament : par longueur. Le dossier du diocèse d'Arras est le plus épais, suivi du diocèse de Cambrai en terminant par celui de Lille qui présente l'avantage d'être plus synthétique.

1. Dans le diocèse d'Arras

La première phase est engagée par Mgr Huyghe par une lettre du 19 septembre 1968 adressée aux équipes de prêtres travaillant en secteur pastoral. Le projet porte sur un découpage du diocèse en zones et nouveaux doyennés. Notons ce souci : “pas élaborer un texte de loi mais mettre au net les expériences déjà faites”, donner des “indications fermes et souples” adressées délibérément aux seuls prêtres “unis dans la tâche commune d'évangéliser”.

Vingt plus tard Mgr Derouet (18 mars 1988) présente la réorganisation du diocèse comme “une véritable Pentecôte”. La base est clairement indiquée : c’est le **secteur pastoral** vu comme un “ensemble humain à partir duquel faire Eglise”, une “réalité humaine relativement consistante et repérable”. “C’est à ce niveau qu’on perçoit mieux la vie d’un ensemble humain et ses enjeux pour les personnes, la diversité des dynamismes d’Eglise qui s’y expriment et l’articulation nécessaire des différents efforts pastoraux” (Eglise d’Arras 1988). Il s’agit donc d’un territoire assez large dont la responsabilité peut être confiée à un laïc (cf. ordonnance du 28 octobre 1994).

L’Equipe pastorale de Secteur est formée de représentants de chacune des paroisses concernées. Le souci est désenclaver les diverses communautés et de les habituer à travailler ensemble

L’aspect global est équilibré par le souci de la proximité avec la création d’**Equipes Locales d’Animation** (1993). Cela s’inscrit dans le cadre des orientations diocésaines : “une Eglise qui écoute les questions des hommes, dialogue et témoigne de sa foi, s’organise pour être signe de Dieu”.

Un document du 6 mai 1995 présente la réorganisation de la vie paroissiale sous trois formes qui vont coexister : des paroisses, des paroisses associés et des ensembles paroissiaux. Ce dispositif est original, peut-être unique en France, à l’image de la situation du diocèse d’Arras qui détenait le record de France du nombre de paroisses : 1025 ! (pour 895 communes), nombre désormais ramené à 94 depuis les orientations publiées en juin 2003. Un Rassemblement diocésain marquant “Vis ta paroisse !” (14 mars 2004).

Ce que nous pouvons retenir :

1. **Passage d’une pastorale d’encadrement à une pastorale d’entraînement.** “Il ne s’agit pas de quadriller un territoire mais de former des équipes de témoins au gré de la vie” (*Vis ta paroisse* 14 mars 2004, p.17). Cela passe par une complémentarité fructueuse des paroisses avec les mouvements, les aumôneries et autres réalités ecclésiales.

2. **Un grand souci de pédagogie et d’initiation à commencer par les acteurs.** “diffuser et partager les dons de Dieu, y conformer toutes les données de l’existence quotidienne pour qu’elle en reçoive force et lumière, en soit renouvelée et transformée” (2000) avec une attention aux personnes fragiles (pas seulement destinataires de notre générosité mais partenaires de la vie en Eglise)

3. **Création de cellules chrétiennes locales.** La réforme des paroisses a été lente, attentive au cheminement des communautés avec leur inertie. Notons le souci de prendre en compte “l’extrême diversité des situations personnelles et collectives”.

4. **Recentrement sur l’essentiel :** non pas les moyens mais le Christ qui nous envoie. “Les paroisses sont des lieux où s’entrecroise la diversité des activités et des initiatives orientées vers la mission” ; “maillage des communautés ecclésiales de base, une communion de communautés” afin que la paroisse soit signe de l’Eglise et que la foi y soit vécue, annoncée, célébrée”. “Le comment faire ne doit pas l’emporter sur le pourquoi nous le faisons”. Entendons par là : pour qui nous le faisons ?

5. **Une Eglise dans le monde de ce temps.** “L’Eglise n’a pas de frontières mais elle a un cœur” (d’après Mgr Noyer) “Que les choses d’Eglise ne fassent pas oublier les réalités de la société”. “Respecter l’autonomie de l’humain et ne pas christianiser trop vite les gestes humains”. “Suivre le Christ sur des routes humaines”. Dans la communication, “priorité au récepteur”.

Quelques questions :

1. Comment équilibrer organisation pastorale et capacité effective des acteurs ecclésiaux (limites liées par exemple à leur situation familiale, à leur âge,...) ?

2. Dans le souci de “rallier les jeunes”, quel projet élaborer avec eux en vue d’une meilleure participation à la vie paroissiale ? (cf. Caricature : “comment faire revenir nos jeunes dans nos églises ?) Autrement dit : “Quels chemins d’initiation ?

3. “L’attention à la vie”. Nous sommes à l’affût de “ce qui marque la vie en société”. Quels sont aujourd’hui les marqueurs, les traits distinctifs ? Le repérage semble plus difficile.

4. “La paroisse est mieux définie comme communion de communautés”. Cela pose la question délicate des degrés d’appartenance. Certains parlent de cercles concentriques. La paroisse n’est-elle pas ce “lieu” où des personnes “déstructurées” peuvent être accueillies et se sentir chez elles ? L’appartenance n’est pas la seule relation possible.

2. Dans le diocèse de Cambrai

Le premier document est daté de 1981. Il constitue le lancement du projet “Horizon 85”. Relevons l’enjeu majeur de la coresponsabilité avec les laïcs. La création de “grands doyennés” est décidée pour la faciliter. Cet espace plus large devrait favoriser également un travail en équipes parmi les prêtres.

Un second document, en 1985, lance la suite : “Horizon 90” . Certaines paroisses ne “correspondent plus à la réalité traditionnelle de la paroisse”. Il faut chercher quels petits ensemble constituer avec des moyens communs. Souci dans le même temps de renouveler le tissu ecclésial à la base, de garder le contact...

Un troisième, en 1990, ouvre la marche vers l’an 2000 : “Les chemins de la Bonne Nouvelle”. Nous y Relevons la mention de l’assemblée eucharistique et du Conseil d’Animation de la Paroisse avec sa démarche privilégiée : le Projet Pastoral.

Quatrième étape : le synode diocésain Cap 2000 (de 1998 à 2000). La question des paroisses n’est pas abordée de front mais de façon incidente et fructueuse à propos des communautés de proximité. Si des paroisses plus étendues doivent rassembler et célébrer, ce n’est pas seulement avec ceux qui restent mais dans une perspective missionnaire. Sans négliger la responsabilité des chrétiens au coeur du monde.

La cinquième étape vient logiquement, intitulée : “En route vers des paroisses nouvelles”, en septembre, Paul Lamotte étant administrateur diocésain. Il rappelle que l’importance de la conscience de secteur : “l’esprit de secteur est à la fois condition et résultat !”

Le nouvel archevêque (Mgr Garnier) poursuit la même orientation afin de “renouveler les paroisses” (Lettre du 31 août 2001). Pas d’abord des structures mais un “lieu où chacun puisse trouver sa place tel qu’il est”, “une maison de famille”, “communauté de fidèles” qui se ressource dans l’Eucharistie. “Elle ne fait pas tout mais elle doit favoriser la mission de tous” en exerçant la triple mission qui vient du Christ :

1. Foi annoncée à tous : “faites des disciples...”

2. Sacrements mieux célébrés : “baptisez-les...”

3. Charité, sous toutes ses formes, mieux vécue dans la vie de tous les jours “apprenez-leur à garder les commandements ...”

Le programme se décline ainsi :

- mise en place d’équipes-relais (moins nombreuses que les anciennes paroisses) : services de proximité

- mise en place d’un seul conseil économique par paroisse nouvelle

- mise en place d’un conseil de paroisse qui aidera la mission de l’équipe d’animation de la paroisse

- il en découlera des conseils de doyennés

donc dispositif à 3 niveaux : des équipes-relais, un conseil de paroisse, une équipe d’animation de la paroisse sans oublier un conseil économique

Le rassemblement Festi-paroisses en 2003 marque l’inauguration des paroisses nouvelles au stade Nungesser à Valenciennes.

Ce que nous pouvons retenir :

1. “Ces propositions diocésaines ne sont pas d’abord des choses à faire mais bien plutôt un esprit à créer, *un souffle nouveau* à faire passer en toutes nos communautés”. A mesure que les années s’écoulaient, la place accordée à la Parole de Dieu est plus importante. La dynamique du grand jubilé de l’an 2000 n’est pas étrangère à ce recentrement. Ce trait est accentué par les orientations de 2005 : “Avance en eau profonde et va au large...”. Elles sont déclinées en six points qui intègrent chacun la dimension pastorale.
2. Dans le diocèse de Cambrai, comme dans les deux autres diocèses, on note une insistance très forte sur la mission et ses acteurs sans oublier ses destinataires. Cette mission repose sur “l’ensemble des communautés ecclésiales, selon leurs possibilités et leurs rôles spécifiques”.
3. Une attention plus grande aux personnes qu’aux territoires (1981) : le grand doyenné “n’est pas d’abord une circonscription territoriale aux frontières strictes ou une organisation sacerdotale. Il est un espace ecclésial ; il a pour mission d’aider prêtres, laïcs, religieux et religieuses, à “faire Eglise” à partir de la diversité de leurs équipes et de leurs initiatives”.
4. Le rôle assigné aux équipes d’animation pastorale (1996) : “Les communautés chrétiennes ont pour mission de rendre présente et visible une Eglise vivante, attentive à la vie de la population, une Eglise qui rassemble, annonce, témoigne, célèbre. Pour tenir ce rôle, elles doivent être viables ; des regroupements paroissiaux sont nécessaires, ce qui ne supprime pas la responsabilité de chaque lieu”.
5. Le choix d’objectifs dans un secteur pastoral (1996) : “il s’agit de choisir une ou deux activités pastorales prioritaires et significatives en fonction des besoins du secteur, en référence aux orientations diocésaines (pastorale des jeunes, funérailles, solidarité, préparation au baptême,...)”

Quelques questions :

1. Le mot “paroisse” a été évité dans les premiers documents... Il y a eu des relations délicates, paraît-il, avec les mouvements. Il est vrai qu’une clarification était nécessaire sur l’identité et la mission de la paroisse. Pour reprendre cette observation d’un curé d’un autre diocèse : “il fallait casser le moule qui entraînait une certaine sclérose”... Il nous reste à nous réapproprier aujourd’hui ce que les documents d’Eglise nous disent de la paroisse (à commencer par le Droit canonique avec sa “flexibilité”).
2. Y a-t-il encore des doutes – voire des obstacles – au développement des capacités missionnaires de la paroisse ? Il serait bon de pouvoir les identifier sereinement.

3. Dans le diocèse de Lille

Si la réflexion était déjà amorcée depuis au moins 1971, le lancement des secteurs pastoraux est repérable en 1979. Parmi les raisons énoncées relevons :

- la “dimension réelle de la vie” : “ce qui concerne la vie réelle et concrète des personnes et des groupes dépasse largement les frontières d’une paroisse, d’un quartier,...”
- “l’Eglise est communion” (oeuvre de l’Esprit)
- “les laïcs doivent être des partenaires véritables dans un espace qui le facilite”.

On remarque ici la relation entre structures ecclésiales et acteurs : le doyenné est lié, de fait, à un doyen, une paroisse à un curé,...

En 1983, à l’arrivée de Mgr Vilnet, il y avait à Lille un “Centre régional d’études socio-religieuses”. La sociologie était au service des orientations diocésaines selon une trajectoire : Monde - Eglise - Royaume.

En 1985, le moment est venu de “Faire le point sur la communion ecclésiale” et la coresponsabilité au

service de la mission de l'Eglise. Trois éléments s'entrecroisent :

- un élan renouvelé dans la mission
- la bonne échelle de vie ecclésiale (entre le clocher et le diocèse)
- une meilleure répartition des responsabilités

Avec le document de 1985, il s'agit de "dépasser les frontières des paroisses". Il observe qu'un "un certain décloisonnement s'opère entre les paroisses, les mouvements apostoliques, les services diocésains, les aumôneries". Mais on constate en 1987 que les Conseils Pastoraux de Secteur n'avaient pas beaucoup bougé. Il est donc demandé de préciser un cahier des charges pour chacun des 49 doyennés.

"SECTEURS et PAROISSES au service de la mission de l'Eglise", tel est le titre du document publié en mars 1991. Il s'agit d'orientations pour 1990-1995. Désormais l'unité pastorale de base est le secteur (=doyenné). Et Mgr Vilnet annonce le 25 octobre 1991 la naissance et disparition de paroisses selon une démarche volontaire et progressive. Au début du processus, ce sont 9 paroisses nouvelles pour remplacer 22 paroisses anciennes, suivies de bien d'autres.

"Restructuration pastorale et pastorale de proximité". Ce texte d'orientation pastorale est proposé en 2000 par le Conseil épiscopal. Il prend en compte une "nouvelle donne pastorale" (H. J. Gagey). Il invite notamment à "redécouvrir une spiritualité missionnaire de la proximité, dans la dynamique de l'Incarnation". Cette tâche est signalée comme urgente. "La proximité ne sera évangélisatrice que dans la mesure où l'existence des chrétiens deviendra vraiment prophétique".

La lettre de Mgr Ulrich en date du 21 février 2010 apporte de nombreuses clarifications notamment sur la paroisse comme structure pastorale de base et le doyenné comme lieu de partage et de soutien des projets pastoraux. Il serait injuste et même impossible de résumer ces deux derniers documents. Je ne fais que souligner quelques traits importants.

Ce que nous pouvons retenir

1. "La préoccupation première est la **Mission** : comment la vivre mieux ? Passer de la contemplation du mystère de Jésus-Christ et du regard sur la vie des hommes à l'Action apostolique ne va pas de soi. La tentation est parfois grande de se réfugier dans la simple organisation de ce qui existe déjà" (Mgr Vilnet, 1985).
2. La chance d'une approche moins cléricale de la présence missionnaire. Encore faut-il que les laïcs ne glissent pas vers une posture cléricale... La démarche est habile car elle offre une nouvelle donne par rapport au fonctionnement classique d'une paroisse ; elle place en situation de créativité même si cela ne réussit pas toujours.
3. La nécessité de "vérifier, à la lumière de l'Evangile, que les signes d'Eglise traduisent bien la Bonne Nouvelle". Pour cela : prendre des initiatives pour que personne ne soit oublié, pour consulter et sensibiliser le peuple de Dieu, pour prendre des décisions qui s'appliqueront à tous.
4. La nécessaire restructuration paroissiale doit tenir compte d'une mobilité et d'un métissage social. "La paroisse ne peut que rarement coïncider avec un groupe humain spécifique. Sa vocation change..." (2000) La nouvelle dynamique consiste articuler le niveau du secteur pastoral avec une démarche de proximité. "Nous sommes conviés à passer d'une proximité évangélique à une proximité évangélisatrice" (sans retomber dans une logique de conquête).

Quelques questions :

1. La "**dimension réelle de la vie**" : comment garder un attention à la vie dans un monde si complexe ? Le recours à la sociologie est plus délicat mais il serait dommageable de négliger complètement cette

approche, surtout dans notre région Nord Pas de Calais.

2. **Comment articuler les différentes manières de participer à la vie de l'Eglise** selon ses dimensions ? (articuler les différents formes d'ecclésialité) Comment des personnes "distancées" par rapport à l'Eglise peuvent être touchées et accompagnées ?

3. **Quelle est la bonne échelle pour nos propositions ?** Regrouper n'est pas toujours le bon plan... que se soit pour les messes dominicales ou pour des préparations au mariage.

4. Une attitude pastorale a consisté à être **attentifs aux groupes sociaux, aux réalités**, avec le désir d'exercer une certaine influence. Aujourd'hui, nous parlons davantage de réseaux. Mais il y a aussi les personnes dans leur singularité, les "Bartimée" ou encore comme le blessé sur le bord du chemin de Jéricho dont nous ignorons le nom ; il nous est montré comme notre prochain. Comment nos paroisses peuvent-elles accueillir, accompagner et intégrer des personnes fragiles ?

Et pour conclure

1. **Tout le monde n'avance pas à la même vitesse** même si c'est globalement dans la même direction

ce que nous observons pour les diocèses est vrai aussi pour les paroisses et davantage encore pour les personnes. Quelle attention aux personnes "déstructurées", "fragiles" ?

2. Nous avons à conjuguer les requêtes actuelles d'**une vie fraternelle digne de ce nom** avec les inerties humaines, le poids des habitudes. Mais aucune structure nous empêchera de nous disputer ou nous obligera à aimer. Nous sommes appelés à nous convertir et la paroisse doit être le lieu privilégié de cet appel.

3. **quels pôles d'identification dans un monde "liquide" ?** Le clocher reste un élément symbolique fort mais si l'on peut rester à distance de ce qui se passe dans l'édifice qu'il coiffe... et des fidèles qui s'y réunissent. Quelle figure biblique sera inspiratrice ? exil ou exode ou nomadisme ?

- exil baigné de la nostalgie d'un retour (mais aussi temps de purification d'une conscience pécheresse)

- exode tendu vers une terre promise vers un avenir radieux (détachement du visible, dépossession pour s'en remettre à la Parole comme nourriture principale)

- nomadisme circulation autour de lieux vitaux (oasis)

Mon exposé présente sans doute beaucoup de lacunes. Mais il est bon qu'il en soit ainsi car le but de ce petit parcours est de nourrir la recherche ensemble et le dialogue pour y découvrir les appels du Seigneur.

Il est grand le mystère de la foi, celui de l'eucharistie, qui nous rassemble afin d'être envoyés pour partager ce que nous avons reçu.

P. Jacky MARSAUX, diocèse d'Amiens

Nous devons reconnaître que l'appel à la révision et au renouveau des paroisses n'a pas encore donné de fruits suffisants pour qu'elles soient encore plus proches des gens, qu'elles soient des lieux de communion vivante et de participation, et qu'elles s'orientent complètement vers la mission."(Evangelii Gaudium, n° 28)